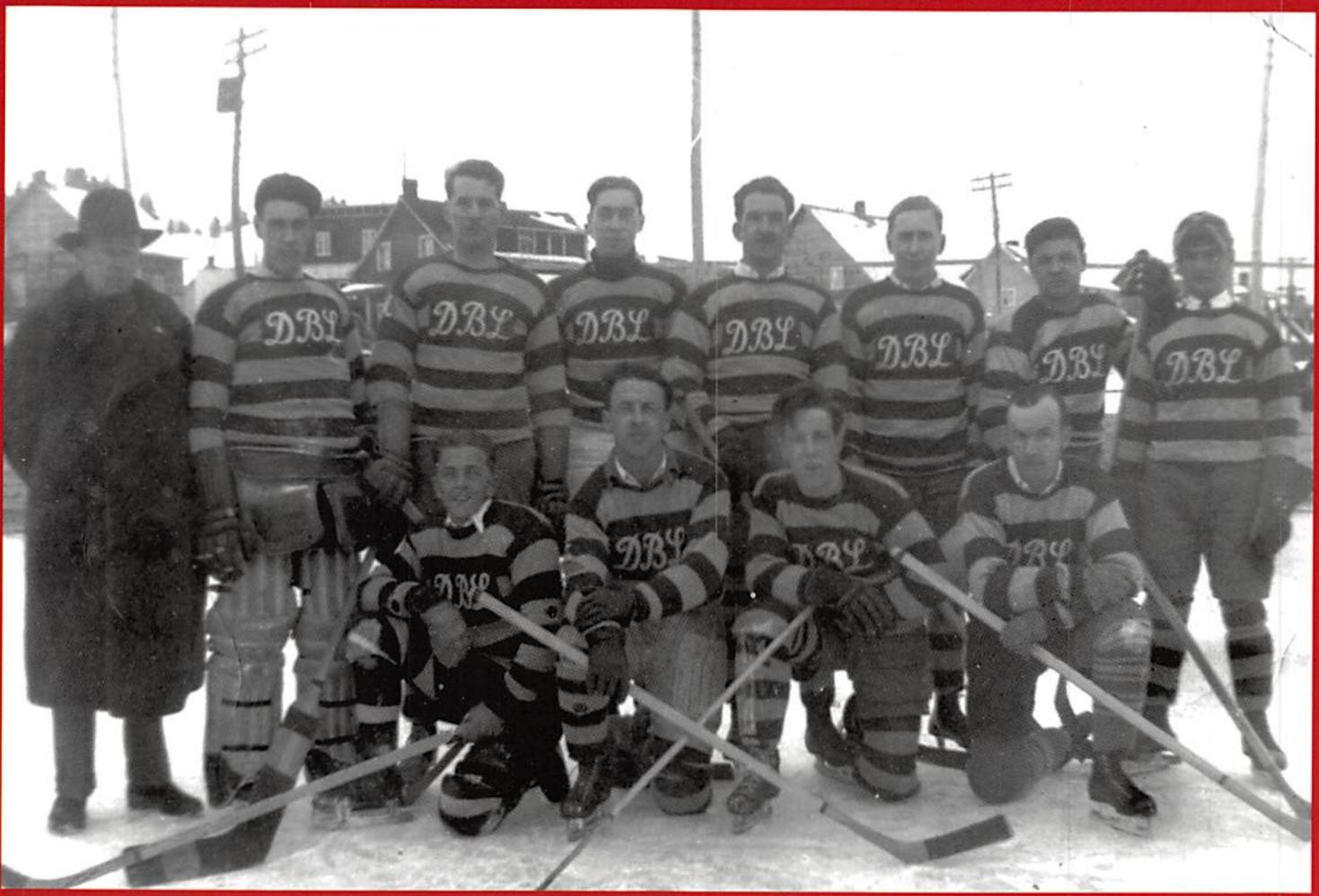


REVUE
d'**HISTOIRE**
de **Charlevoix**

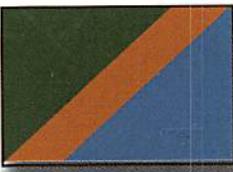
8/4

Numéro 85

Janvier 2017



Clermont
Sports et loisirs



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Le drapeau évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

MEMBRES CORPORATIFS (1 000\$ ET PLUS)

DR JEAN-LUC DUPUIS

**CASINO DE CHARLEVOIX
POWER CORPORATION**

**CENTRE DE SANTÉ BEAUTÉ
FRANCINE THIBEAULT**

**MRC DE CHARLEVOIX-EST
LOCATION DE GRUES DANIEL FORTIN**

MEMBRES BIENFAITEURS À VIE (1 000\$ ET PLUS)

Alarmes et Extincteurs
Charlevoix
Robert Ascah
Auberge La Maison Otis
Johanne Bergeron
Rosaire Bertrand
Jean-Pierre Bouchard
Marc Bouchard
Janet C. Casey
Marc DeBlois
Yolande et Pierre Dembowski
Yves Downing
Cécile Dumont

Domaine Forget
Fondation René-Richard
Georges Fournier
Raymond Gariépy
M. et Mme Leslie H. Gault
Léonard et Aurore Gauthier
Fernand Harvey
Imprimerie de Charlevoix Inc.
Robert Labbé
Fernand Labrie
Laurent Lafleur
Paul et Rita Lafleur
Monique Larouche

Pierre Legault
L'Héritage canadien du Québec
Lico imprimeur
Xavier Maldague
Municipalité de
Notre-Dame-des-Monts
Municipalité de
l'Isle-aux-Coudres
Petites Franciscaines de Marie
Guy Paquet
Municipalité de Saint-Hilarion
André P. Plamondon
Maurice Potvin

Gilles Poulin
Diane et Jean-François Sauvé
Walter et Mary Schatz
Réjeanne Sheehy
Yolande Simard-Perrault
Rita Simard-Smookler
Huguette Tremblay
Jean Tremblay
Louis-Marie Tremblay et
Yvette Froment
Ville de Clermont
J.C. Roger Warren

MEMBRES BIENFAITEURS (100\$ À 999\$)

Pierre E. Audet
Anne-Marie Asselin
Arthur Beaulieu
Pierre Beaupré
Jean Bergeron
Madeleine Boies-Fortier
André Bouchard
Rémi Bouchard
Sylvie Boucher, députée
Jean-Paul Boudraux
Léonce Brassard
Caroline Dame

Martial Dassylva
Godelieve De Koninck
Henri Desmeules
Johanne Desrochers
Thomas Donohue
Marie-Christine Dufour
Daniel Fortin
Diane Fortin
André Gauthier
Léonce Gauthier
Hélène Gervais
Magella Girard

Raymond Guay
Claude Harvey
Hélène et Jean-Luc Harvey
Monique Hervieu
Esther Jean
Guy Lachapelle
Fernand Lapointe
Guy Le Rouzès
André Maltais
Gabrielle Marceau
André Morin
Lyse Nantais-Godin

Paul Néron
Danielle Ouellet
Restaurant Vices Versa
Martin Rochette
Cédulie Simard
Jean-Pierre Simard
Denis Tourangeau
Claude et Janine Tremblay
Mario Tremblay
Ville de La Malbaie

MEMBRES DE SOUTIEN (50\$ À 99\$)

Louis Asselin
Daniel Audet
Alain Beaulieu
Louis Bhérer
Bernard Bouchard et
Micheline Dufour
Louise Boulanger
Géralda Brassard
Guy Bureau
Gérald Cayer et
Yolande Duchesne
Léontine Chabot
Henri Chaperon
Marc Clotuche
Wellie Desbiens
Madeleine Deschênes
Antoine Desmeules
Marc Desmeules
Claude Despins
Suzanne Duchesne
Jacques Dufour

Mathias Dufour
Simone Éthier-Clarke
Luc Filion
Denis Fortier
Hélène Fortier
Eudore Fortin
Pierre Gaudreault
André Gaulin
Janine Gauthier
Marc-André Gauthier
Pierre Gauthier
Serge Gauthier
Yvon et Elisabeth Gauthier
Jean-François Gingras
Pierre Girouard
Robert Giroux
Johanne Guérin
Madeleine Guérin
Richard Guevremont
Christian Harvey
Daniel Harvey

Louise Harvey
Robert Harvey
Édith Jean
Isidore Jean
Gilberte Landry-Boivin
Claude Lapointe
Réal Lapointe
Michel Leclerc
Jean-Marie Lemieux
Joseph Lemieux
René Martin
Patrick McKenna
Claude Morissette
Lise Mineau-Sévigny
René Moisan
Jean-Denis Paquet
Roger Paquet
Yvon Pichette
Philippe Poulin
Yvon Racine
Claire Renaud-Tardif

Restaurant et Motel Le Mirage
Hélène Rochette
Lorraine Rochette
Raymond Roussel
Municipalité de
Saint-Aimé-des-Lacs
Pierre-Paul Savard
Réal St-Laurent
Claude St-Charles
Michel Tétreault
Sébastien Thibeault
Diana Trafford
Carole Tremblay
Daniel et Jeannine Tremblay
Georges-Étienne Tremblay
Hervé Tremblay
Johanne G. Tremblay
Raymond Tremblay
Gilles Turcotte

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 85, Janvier 2017

15\$ l'exemplaire

ABONNEMENT : 35\$ par année / 4 numéros.

Publiée par le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX :

Serge Gauthier (Président), Raymonde Simard (Vice-présidente), Christian Harvey (Secrétaire-trésorier), Louise Lacourcière, Laurence Harvey et Hélène Tremblay (Administratrices).

COMITÉ DE RÉDACTION :

Mathias Dufour, Serge Gauthier et Christian Harvey

COLLABORATEURS DU PRÉSENT NUMÉRO :

Mathias Dufour, Serge Gauthier, Christian Harvey et Denise Tremblay

MONTAGE: Christian Harvey

COUVERTURE :

Équipe de la compagnie Donohue, saison 1940-1941. Collection privée

POUR NOUS JOINDRE:

158, de l'Église

La Malbaie (Québec) G5A 1R4

Téléphone: (418) 665-8159

Courriel: shdc@sympatico.ca

Web: www.shistoirecharlevoix.com

Les opinions émises dans le présent numéro n'engagent que les auteurs et pas le comité de rédaction de la *Revue d'histoire de Charlevoix* ni le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix.

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2017.

ISSN 0829-2183

Port de retour garanti

Envoi de publication.

Numéro de convention: 42624513

PRÉSENTATION

En ce début d'année 2017, la *Revue d'histoire de Charlevoix* vous offre avec ce numéro 85 un dossier fort passionnant sur un volet de l'histoire régionale peu traité jusqu'ici dans nos pages, soit les sports et loisirs.

Dans le cadre d'une recherche financée par l'Entente en développement culturel de la MRC de Charlevoix-Est, vous trouverez dans cette édition un dossier sur les sports et loisirs à Clermont réalisé par Christian Harvey en compagnie de Mathias Dufour que nous voulons ici remercier pour son travail inépuisable afin de retrouver des témoins de l'époque et surtout un impressionnant assemblage de photographies anciennes. La matière de cette recherche fait également l'objet d'une exposition itinérante, composée de 6 structures autoportantes, qui sera présentée dans différents sites de la Ville de Clermont au cours des prochaines années.

Dans la suite du numéro 85, Mathias Dufour retrace dans un article fort touchant des souvenirs de son enfance passée à Clermont, entre les commerces du lieu et le terrain de jeu. Denise Tremblay raconte, dans un texte jalonné de nombreuses photographies, l'histoire du Café central et de la salle de quilles ouverte en 1962. Comme le souligne Mathias Dufour dans son article, la Ville de Clermont a compté de nombreux commerces dans les années 1940-1950. Deux articles rédigés par Serge Gauthier et Christian Harvey retracent l'histoire de l'épicerie René Lapointe, toujours en opération à l'angle des rues Lapointe et Saint-Philippe, et de l'ancienne quincaillerie Jos Lapointe et Fils. Finalement, ce numéro se clôt par un dossier consacré à un historique du mont Élie situé dans le secteur de la Zec Lac-au-Sable.

En terminant, nous invitons les membres et amis de la Société d'histoire de Charlevoix à se procurer, si cela n'est pas déjà fait, un billet de tirage pour le tableau de Laurent Laffeur, d'une valeur de 1 500\$, dont tous les profits iront au financement des travaux de restauration de la Forge Riverin, bâtiment aujourd'hui la propriété de notre organisme et dont l'ouverture est prévue pour le début du mois de juillet 2017.

Sur ce, je vous souhaite une agréable lecture !

Christian Harvey

Directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*

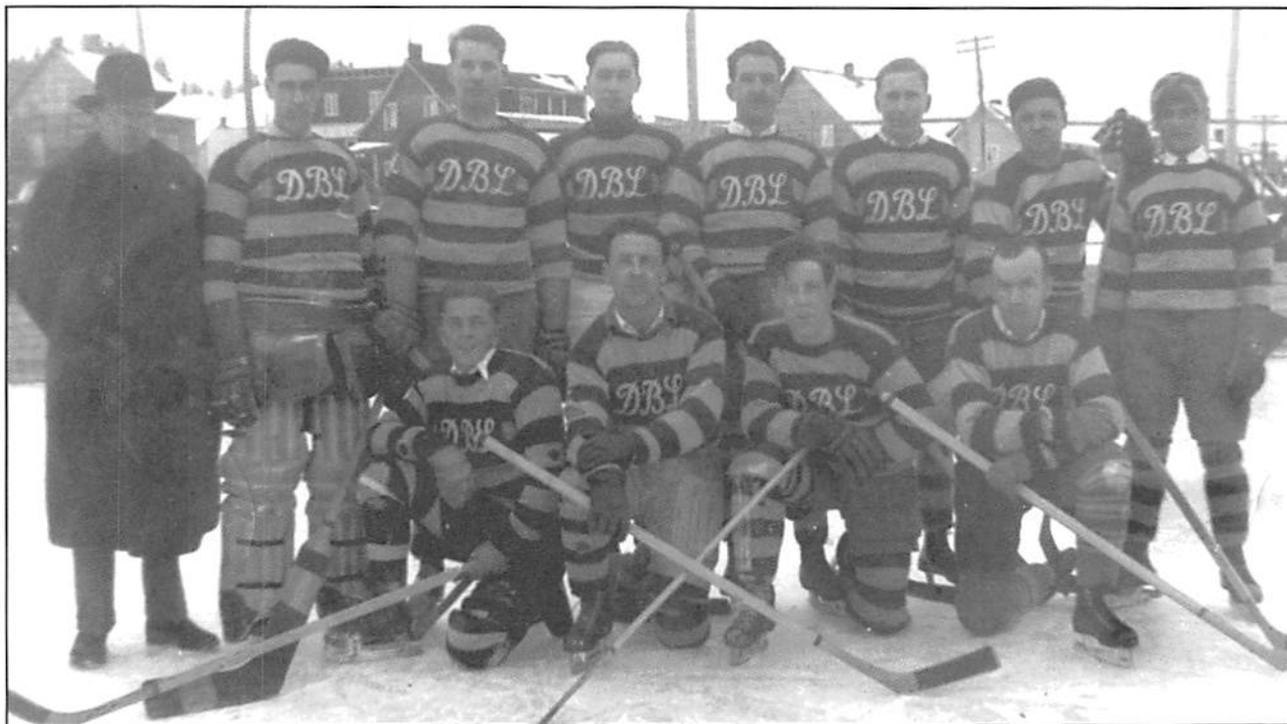
TABLE DES MATIÈRES

Sports et loisirs à Clermont.....	2
Ce temps de toujours: l'enfance !.....	9
Le Café central et la salle de quilles de Clermont.....	12
Épicerie René Lapointe de Clermont: 75 ans d'histoire.....	15
L'ancien magasin Jos Lapointe et Fils.....	17
Au coeur de la Vallée des Prophètes: la nomination historique du mont Élie. Un arrière-pays visité.....	18

CLERMONT

SPORTS ET LOISIRS (1935-1985)

PAR CHRISTIAN HARVEY



Coll. privée

Club Donohue Brothers Limited 1940-1941. De gauche à droite, première rangée: Georges Laperrière, Lucien Boulianne, Philippe Langevin, Rolland Tremblay. Rangée arrière: J.T. Trump, Elzéar Godin, Jean-Louis Goupil, Harold Lajoie, Lucien Lessard, Lucien Simard, Armand Trudel et Théodore Vaillancourt

À Clermont, depuis plus de 75 ans, les sports et les loisirs occupent une place de choix avec un niveau de participation, une compétitivité et une variété d'activités presque inégalés pendant plusieurs années dans la région. Le tout s'explique sans contredit par la présence de l'usine de pâtes et papiers Donohue (aujourd'hui Produits Résolu), et ce, particulièrement à partir de 1936 avec la mise en service continue des machines 1 et 2. Dès lors, l'entreprise voit à organiser et à financer elle-même des activités pour meubler les temps libres de ses employés afin de favoriser leur productivité et leur assiduité au travail.

Le tout débute sans surprise avec le hockey. L'entreprise finance sa propre équipe, payant les chandails et l'équipement, et recrute en particulier chez les papetiers venus s'installer au milieu des années 1930 à Clermont qui ont déjà pratiqué ce sport. Des photographies permettent de voir quelques-unes de ces premières équipes arborant Clermont ou le sigle DBL (Donohue Brothers Limited) sur leurs chandails. Une patinoire est érigée devant la résidence de Ludger Lapointe (coin Lapointe – Des Érables) puis dès les années 1940 sur la propriété de la compagnie, le futur terrain de jeu.



Coll. privée

Jean-Louis Goupil



Coll. privée

Équipe 1937-1938. Philippe Langevin, Elzéar Godin, Armand Trudel, Frank Godin, Jean-Louis Goupil et Joffre Langevin



Coll. SHC

Une patinoire fut érigée devant la résidence de Ludger Lapointe dans les années 1930



Coll. SHC

Dans les années 1940



Coll. SHC

LE TERRAIN DE JEU

Le terrain de balle-molle et son éclairage au milieu des années 1950

En septembre 1950, le terrain de jeu de Clermont est officiellement ouvert. Le tout est offert par la compagnie Donohue qui désire par ce geste offrir un lieu pour la pratique des sports et des loisirs particulièrement pour les enfants de la localité dont le nombre ne cesse de croître dans les années 1950. Entre 1951 et 1961, la population de Clermont augmente de plus de 1 000 habitants particulièrement suite à la mise en service de la machine 3 en 1958. Le terrain de jeu compte en 1956 plus de 500 enfants inscrits sous la supervision d'une équipe de moniteurs et de monitrices.

Ce lieu a meublé la vie de plusieurs générations de Clermontois. Le site est gazonné et des arbres sont plantés afin d'offrir de l'ombrage. Avec le temps, on retrouve au terrain de jeu des balançoires, des trapèzes, un jeu de croquet, une piscine, un train miniature (d'une capacité de 32 enfants), une glissoire géante, un kiosque, un badminton, une patinoire, un chalet et un terrain de balle-molle.

C'est l'Association sportive (devenue le Comité des sports de Clermont en 1954) qui gère le site avec un représentant de l'usine et des principales organisations de la localité. En 1956, le Comité signe un bail de 10 ans avec Donohue pour la gestion du terrain de jeu.



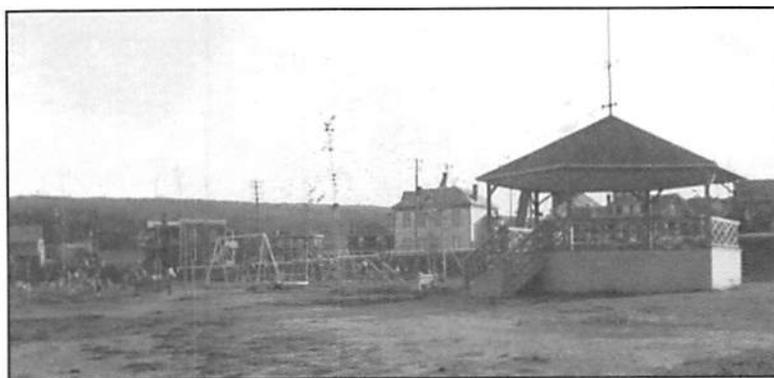
Coll. privée

Le kiosque



Coll. SHC

Le badminton



Coll. SHC

Les balançoires et le kiosque. En arrière-plan, l'école jaune.



Coll. SHC

La piscine



Équipe de Clermont vers 1952-1953

Coll. privée



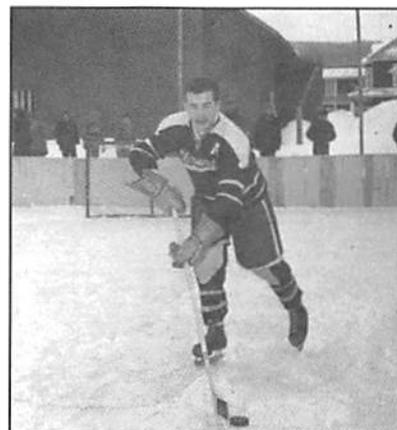
Coll. privée

Clermont, champion de la ligue Charlevoix-Est 1957-1958. Première rangée: Yvan Brassard, Lucien Dufour, Lucien Auchu (Entraîneur), Magella M^cNicoll, Victorin Bilodeau (Gérant), Léonce Brassard, André M^cNeil. Deuxième rangée: René Gaudreault (Secrétaire), Léger Simard, Roger Martel, Gaston Turcotte, Jacques Bergeron (Directeur). Troisième rangée: Jean-Guy Tremblay, Jean-Jacques Auchu, Jean-Marc Simard, Bruno M^cNicoll.



Coll. privée

Une foule nombreuse assistait aux matchs



Coll. privée

Georges Côté

LE HOCKEY DANS LES ANNÉES 1950

La patinoire du terrain de jeu devient pendant l'hiver le lieu le plus couru à Clermont pour venir y suivre les parties de hockey. Parfois plus de 4 rangées de spectateurs viennent assister aux matchs. Dans les années 1930 et 1940, des équipes de Québec et de Montréal venaient jouer de temps à autre le temps d'une fin de semaine contre l'équipe de Clermont.

Dans les années 1950, la pratique du hockey s'étend dans le secteur de Charlevoix-Est. Les équipes de Clermont affrontent alors des équipes de La Malbaie, Pointe-au-Pic et Saint-Siméon dans une véritable ligue structurée. La saison compte alors une vingtaine de parties par équipe. Quelques matchs sont organisés contre des équipes de Baie-Saint-Paul. L'équipe de Clermont remporte lors de la décennie plusieurs championnats.

Au début de la décennie, il n'y a pas encore de divisions des joueurs selon l'âge mais progressivement des équipes juvéniles (moins de 16 ans) sont formées. À l'École Jean-Talon, le directeur Paul Poliquin organise une ligue pour les étudiants de l'école primaire où les Verts et les Noirs se rencontrent pendant la saison hivernale. Le moniteur Georges Côté joue alors un rôle actif dans le développement des sports à Clermont notamment auprès des jeunes. Des vedettes de l'époque, on peut retenir le nom de l'attaquant Yvan Brassard qui a fait sienne la technique du lancer frappé popularisé à cette époque par l'attaquant du Canadien de Montréal Bernard «Boom Boom» Geoffrion. Yvan Brassard pouvait parfois compter de 4 à 6 buts par match.



La première pierre lancée au curling le 24 février 1964

Coll. privée

DE NOUVEAUX SPORTS

Comme ailleurs au Québec, la présence d'une usine de pâtes et papiers a fait apparaître à Clermont des sports plutôt méconnus jusqu'alors par les Charlevoisiens : la balle-molle, le curling et le tennis.

Le nouveau terrain de jeu compte dès 1950 un terrain dédié à la pratique de la balle-molle. Après une tentative avec d'autre localités, une ligue se forme comprenant au départ entre 3 à 4 équipes toutes de Clermont. En 1954, avec l'aide financière de la Donohue, le terrain est éclairé pour permettre de jouer en soirée.

Vers 1947-1948, un court de tennis fait son apparition sur la rue Maisonneuve, propriété de la compagnie Donohue. Ce sport est alors peu connu de la population régionale. Tout au plus retrouvait-on quelques courts sur les propriétés de villégiateurs dans le secteur de Pointe-au-Pic. Des cadres de l'usine, la pratique du tennis s'étend aux employés puis à la population de Clermont qui se forme à la pratique de ce sport.

Le 29 janvier 1964, le Club de curling Nairn ouvrait officiellement ses portes sur un terrain de la compagnie Donohue situé à la limite de la rue Maisonneuve. Il s'agit d'un club privé où il faut être membre pour jouer. Le club est la proie des flammes le 25 mai 1984. Un nouveau curling ouvre ses portes à l'automne 1985 sur la rue Lapointe.

Finalement, au début des années 1960, débute sur la glace du terrain de jeu un engouement certain pour un nouveau sport : le ballon-balai. Les femmes participent à cette vogue. Trois équipes féminines de Clermont participent en 1964 à un tournoi organisé au terrain de jeu.



L'équipe de balle-molle Le Moulin

Coll. privée



Équipe de ballon-balai féminine de Clermont

Coll. privée



Coll. privée

Le Royal de Clermont champion de la saison 1960-1961



Coll. privée

Équipe de Clermont vers 1965-1966



Coll. privée

Équipe de Clermont 1965-1966 qui a participé au Tournoi international pee wee de Québec

MUNICIPALISATION DES LOISIRS 1960-1974

En 1966, l'Oeuvre des loisirs de Clermont (qui remplace le Comité des sports), gestionnaire du terrain de jeu, disparaît avec la municipalisation des loisirs. La Ville de Clermont entend maintenant prendre la direction en ce domaine. Le 13 juin 1967, la plage du Lac Nairne est achetée au coût de 6 000\$. En mai 1969, Jean Beau lieu devient le premier directeur des loisirs de Clermont. Mais ce sont surtout les démarches en vue de la construction d'un aréna qui marquent cette époque.

Discutée dès mars 1963, l'idée d'ériger un amphithéâtre couvert pour l'ensemble de Charlevoix-Est à Clermont se confirme en 1973 avec la formation d'un comité provisoire. La municipalité de Clermont, en février 1974, décide de mettre en marche un projet de 560 000\$ financé notamment avec une aide de la compagnie Donohue (100 000\$), par le Haut-Commissariat aux Loisirs et Sports du Québec et par un fond spécial accumulé par la Ville de Clermont. En mars 1974, la firme Paul Martin et Associés est retenue pour construire l'aréna.

Dans les années 1960, plusieurs équipes de niveau pee wee de Clermont représentent la région au tournoi international du Carnaval de Québec. L'équipe intermédiaire de Clermont joue une saison (1968-1969) contre les équipes de la Côte-Nord. En 1973-1974, les Voyageurs de Clermont débute officiellement leurs activités dans la ligue intermédiaire dans le nouvel aréna de Baie-Saint-Paul.



Équipe des Voyageurs de Clermont



Les Voyageurs, équipe championne de la saison 1974-1975



L'aréna de Clermont en 1982



Patineuses des Carousels de Clermont



Une foule nombreuse assiste à un match de ballon-balai

L'ARÉNA DE CLERMONT

Ouvert à l'automne 1974, l'aréna de Clermont offre des conditions favorables à la pratique des sports d'hiver mais il permet surtout de structurer davantage leurs activités.

Avec le concours d'organismes comme Hockey mineur et Hockey jeunesse, des cours de perfectionnement sont donnés aux joueurs et aux entraîneurs. Une politique active de recrutement de nouveaux joueurs est mise de l'avant. Les efforts portent leurs fruits.

En 1985, on compte 261 joueurs regroupés dans 17 équipes du niveau novice à midjet, de même que 4 équipes de la Ligue intermédiaire et 4 de la ligue du Vieux Poêle (plus de 35 ans). Le ballon-balai occupe lui aussi une place importante ; on compte 6 équipes en 1985.

En 1975, le club patinage des Carousels de Clermont voit le jour. Plusieurs générations de patineurs et de patineuses ont été formées grâce au travail de leur équipe de moniteurs.

L'aréna connaît dès ses débuts un indéniable succès. Les matchs du niveau intermédiaire des Voyageurs de Clermont accueillent souvent plus de 1 800 spectateurs. Des billets de saison sont vendus. Même les parties de ballon-balai font parfois salle comble. C'est la grande époque !

CE TEMPS DE TOUJOURS: L'ENFANCE !

PAR MATHIAS DUFOUR

Quelle fut donc la destinée de cette jeune fille coquette et belle sur ses photos jaunies? À quoi rêvait-elle au temps jadis de sa tendre jeunesse? À l'amour qu'elle allait semer, aux enfants engendrés? Avait-elle idée de la tâche gigantesque que lui réservait la vie? Ma mère au nom prédestiné de « Marie-Ange ».

D'une première couche naîtra un garçon un peu rondet. Treize livres rien de moins et le chérubin fait des caprices, se présente par le siège. Ça vous lacère un corps et avec, bien des rêves de jeunesse, les femmes savent ça « ELLES »! Douze enfants s'étaleront en escalier. D'une naissance à l'autre, la même peur, le même mal contenu et derrière, cette vie qui pousse et l'amour recommencé. Dès le tout premier, le plus infime frisson de vie éveillé dedans ton corps, tu es conquise par l'amour de ces enfants à naître. Dans l'oubli le plus total, tu te donnes viscéralement à ta famille.



Coll. Mathias Dufour

Un dimanche des jours heureux, sur le porche de la porte du grand-père Jean. Marie-Ange Dufour et ses enfants. À gauche, avec un bérêt, l'auteur de ces lignes.

Je suis né le cinquième enfant de cette famille qui en comptera douze, situation courante à l'époque, les Savard d'à côté en comptait neuf et quant aux Perron nous avons arrêté de compter au quinzième. J'ai grandi dans un Clermont embryonnaire. Quelques rues, les principales qui persistent aujourd'hui : Lapointe, Saint-Phi-

lippe, Saint-Joseph (Maisonneuve), du Parc, des Vieux-Moulins, chemin des Lacs. Des commerces, beaucoup de commerces pour si peu de monde : entre chez Damasse Lajoie et tante Mary on rencontre le magasin Jos. Lapointe et la salle de pool, le barbier Desmeules, Raoul T. Fournier, Paul Bergeron à « Mars », la Centrale du Meuble, le café Montclair, le cinéma, René Lapointe, Henri-Paul Lapointe, Jos. Desmeules, Edmond Bergeron, Joseph Rochefort, madame Rodolphe Cauchon, madame Léo Tétréault et bien sûr madame Hector Tremblay. Et l'on achète beaucoup à crédit « c'est pour marquer dans le grand livre monsieur Bergeron ». La boulangerie à Edgar Martel et son boulanger monsieur Ryan qui fait les meilleures brioches du coin ferme ses portes alors que la boulangerie des frères Néron prend son essor. On retrouve évidemment les marchands itinérants, tel le laitier, le boucher. Peu de gens possèdent une voiture. On achète sur place, ces magasins vendent un peu de tout.



Coll. privée

La glissoire du terrain de jeu de Clermont

Le plan d'asphalte établi dans le banc de gravier de chez Wilfrid Brassard achève d'étendre son ruban de bitume. J'ai donc connu les dernières voitures hippomobiles, promenades en team avec Jack qui sème ses pommes de route, Jack le rétif qui rue dans les murs de l'écurie les soirs d'été, prompt à la « désarte », qui croyais-je, avait des images de prairies sauvages en tête. L'oncle Antonio, le laitier, qui passe le lait avec sa charrette jusqu'à l'achat d'une camionnette Studebaker 1951. Les Fortin à la messe du dimanche dans un superbe quatre roues avec toiture et transportant les dames bien endimanchées. Et bien sûr le lugubre corbillard, noir pour les adultes et blanc pour les enfants.



Le spotter Daniel Fournier

J'ai connu aussi la patrouille des spotters. Les policiers de la PP (police pas de cuisses No 36) comme nous les appelions ironiquement à l'époque, qui patrouillaient les rues à bord de leur rutilante moto fourbie d'un *side car* (calèche).

Population paisible, si on exclut la guerre que se livrent le Syndicat catholique et le Local 340 à l'usine. Dans la vie de tous les jours, la plupart des villageois sont apparentés et entretiennent des relations cordiales avec les ouvriers venus de l'extérieur dans le cadre du départ des machines à papier de 1936. Le syndicat unifié le 23 septembre 1947, devient un agent important de développement communautaire.

J'ai donc grandi dans l'ombre de l'usine, tout juste en face sur la rue Lapointe. Le bruit qui nous parvient n'a rien d'inferral, contrairement à celui de l'intérieur, rien d'agressant plutôt un ronron harmonisé. Mais le dimanche, le silence! L'usine cesse ses opérations le samedi à minuit. Du retour de la messe, je découvre la paix dominicale. Seuls les compresseurs à l'air martèlent sporadiquement l'air de leurs pistons d'acier.

J'ai encore au cœur la plénitude de nos dimanches où maman nous gardait sous son aile, nous enrubannait de fripes belles et chaudes retaillées de ses mains habiles. Maman aimait les garçons en culottes courtes, c'est-à-dire que j'en porterai plus longtemps que les garçons

du quartier malgré les trous des bas de cachemire au moindre contact avec le sol.

Le dimanche, son oasis, son escale, où l'on sentait à fleur de peau toute la fierté qu'elle vouait à sa portée, telle une cane en parade. Le dimanche et le fumet de ses plats suaves; le dimanche, elle étalait son amour. Nous logions dans la maison du grand-père Joseph que les deux fils s'étaient séparée en tirant une cloison verticale sur les deux étages. De notre côté, rien de luxueux, une toilette dans le rangement sous l'escalier. Au deuxième, deux chambres où s'entassaient dans l'une les sept filles du moment et dans l'autre, les parents avec les deux garçons. La toilette corporelle se faisait à la débarbouillette. Une trempette dans la cuve une fois par hiver dans le temps des Fêtes. Le premier frigidaire usagé acquis d'un oncle fera son entrée en 1958. Un superbe poêle à bois « L'Islet » mais dont le tuyau court sur la largeur de l'appartement, soutenu par des fils de laiton, pour rejoindre une cheminée commune assise sur le garde-manger. Immanquablement, à chaque hiver la flambée et ma sœur, sa crise d'hystérie. Les lundis, jours de lavage, journées éprouvantes pour ma mère qui doit faire chauffer l'eau sur le poêle à bois, la transvider dans la laveuse et refaire l'opération contraire après le lavage. Étions-nous pauvres... nous n'étions pas une famille aisée. Pauvres, peut-être, mais heureux. Heureux parce que nous étions aimés, nimbés de la tendresse de nos parents.

Les joies simples de nos jeux d'enfants, de quoi étaient-elles faites? Il y avait l'incontournable terrain de jeux dont Clermont pouvait s'enorgueillir des milles à la ronde, jusqu'au prochain village papetier. Gérard Bergeron, l'âme laborieuse de l'édification des premiers modules, balançoires, trapèze et autres, est aussi contre-maître à l'atelier mécanique de la Donohue d'où il peut superviser bien des réalisations : un jeu de croquet d'une superbe structure, un train miniature dont l'engin à l'effigie de celle de la cour de triage de la compagnie, et que dire de la glissade dont la structure de lancement assise sur le stationnement en face de l'Hôtel de ville, superposée à la hauteur du talus, faisait au total plus de dix mètres d'un dénivelé abrupt dans un dalot de bois glacé. Le kiosque, nos premières soirées musicales sous surveillance ou patiemment Marie-France m'apprendra mes premiers pas de danse. Les rendez-vous festifs, particulièrement la Saint-Jean-Baptiste (fête au village) et plus tard le cadre du Festival du papier. Je le fréquentais par intermittence. Les copains du voisinage voyaient Clermont comme un grand terrain de jeux.

Tous ces jeux d'enfants! Les filles pratiquaient la marelle, le saut à la corde et bien sûr la poupée. Les garçons se

tournaient vers la balle au champ, les camions fabriqués avec des boîtes de rebut. Ces jeux mixtes, la cachette et sa variante, les trois canettes, la ronde du mouchoir, les jeux de billes à la visée ou au trou, les randonnées de bicyclette dont j'avais appris les rudiments sous la barre d'un Majestic 28 hérité de l'oncle Joseph.



Photo Christian Harvey

Un survivant des premiers temps, un trapeze du terrain de jeu

L'hiver, les patinoires d'arrière-cour et tous les étangs gelés étaient prétextes au hockey. Le ski dans les champs et les coteaux chez J.-C. Bergeron, quelques escapades à la Montagne de la Croix avec de l'équipement de fortune. Des skis hérités des oncles. Au début des années 50, on pouvait voir encore quelques téméraires dont Cyprien se faire touer sur skis par des voitures dans les rues de Clermont. De temps en temps, les glissades en traîneau et en patins dans les côtes de la rue Lapointe et la côte Mercier. Bien sûr les séances de patinage à la patinoire du terrain de jeux et de temps en temps le patinage avec les filles. Puis un beau jour la belle Louise qui me fait patiner. J'ai des papillons. Pire! Lorsqu'elle entonne « Dans cette étable » à l'église, me voilà blotti dans l'ombre du songe et tout au fond de moi le premier spasme tout de pureté. Je crois que c'est de là que me vient l'idéalisation des belles dames. À ce sujet, il m'est difficile de faire abstraction du dogmatisme de l'abbé Grenier, qui dans un prône du 14 décembre 1947, fait référence au même règlement de l'année précédente sur la tenue vestimentaire des filles qui défend le port du pantalon sauf pour le ski. Dans le respect de ce règlement, un groupe de jeunes filles qu'on surnommera « Les Cupidons » se sont fabriqués un costume conséquent. Le hockey scolaire s'organise autour de deux équipes, celle de l'école Jean-Talon et celle du syndicat.

Mais revenons à l'été. Les premières excursions de pêche sur la Rivière Malbaie dans le secteur du cran Bélonie en amont du cran Martel. Les baignades à l'écluse dans le secteur de l'anse et les sorties sur les bômes. J'ai grandi à deux pas de la résidence du peintre Robert Cauchon pour qui les dimanches étaient un jour de gloire.

Robert se livrait à quelques plongeurs dans un appareil qui lui était propre, c'est-à-dire qu'il fallait d'abord le solliciter pour qu'il s'exécute d'une hauteur d'environ trois mètres sur une structure que nous appelions « le beuf », assemblage de douze pouces carrés disposé en rectangle, le tout situé très près des pertuis de l'écluse. Robert arborait un maillot à la Tarzan, c'est-à-dire un léopard à l'intérieur duquel il glissait une coquille de protection. Si d'aventure il se trouvait une jolie dame, l'exécution se faisait avec moins de sollicitation. Robert était-il original ou marginal ou un marginal original? À mon avis, il était les deux. Robert pouvait vous exécuter un tableau qui n'avait rien de ses scènes habituelles, de sa peinture naïve, quelque chose qui nous semblait ou pouvait être un chef-d'œuvre. Dans le même secteur, se trouvait l'hippodrome de W. Brassard qui tourna rondement durant plusieurs années au milieu des années 50, un autre lieu qui nous occupa bien des journées.

Puis venait le mois d'août et les bleuets. À la mi-août la cueillette s'intensifiait. Bien des familles comptaient sur le produit de la récolte pour acquitter l'entrée des classes. Maman nous gardait en haleine avec le lunch, le petit gâteau Vachon et le verre de liqueur. D'autres sources de revenu alimentaient notre pécule personnel comme servant de messe, porteur de lunch à la Donohue, camelot pour le journal *Le Soleil*. Ce pécule me permit d'acquérir un vélo trois vitesses Glider acheté par catalogue.

Et vint le temps à l'automne 1961 de quitter le cocon familial pour des études techniques à Québec d'où je graduerai en 1965. Telle ne fut pas ma surprise de découvrir sur La Canardière un 1400 en néon rouge. Henri Carette 1400 La Canardière fut la première adresse apprise par cœur sur les caisses de bières empilées dans le garage chez grand-père. Bien que des revendeurs clandestins soient présents dans le coin, la principale source d'alimentation arrive par transport de fournisseurs légaux. Pour ce qui est du « Gros Gin », il fait aussi l'objet de commandes postales qu'on va cueillir à la gare ferroviaire à La Malbaie, particulièrement au temps des Fêtes.

La date fatidique où il me fallut faire face à la dure réalité du monde des adultes arriva en juin 1965. Fin des études, premier emploi le lendemain. Mon enfance s'étire toujours. Pas un jour où je n'y erre pas. Je porte toujours un profond respect pour les âmes généreuses qui ont animé la communauté clermontoise et qui ont fait de notre enfance un éden idyllique. Je suis de ceux qui comme plusieurs d'entre vous ne guériront pas de l'enfance.

LE CAFÉ CENTRAL ET LA SALLE DE QUILLES DE CLERMONT

PAR DENISE TREMBLAY



Coll. Denise Tremblay

La rue Saint-Philippe à Clermont au début des années 1950

En mars 1953, Yvonne Lapointe et Louis-Germain Tremblay prenaient possession d'une bâtisse appartenant à Joseph Fortin, située sur la rue Saint-Philippe à Clermont, à mi-chemin entre l'église et la rue Lapointe.

Du temps de M. Fortin, cet immeuble abritait un cinéma qui a été en opération pendant plusieurs années.

Quelques mois après l'achat, M. Tremblay et son épouse ouvraient un restaurant qui faisait la fierté de ses propriétaires par sa grandeur car il pouvait accueillir 80 personnes assises, comme le disait M. Tremblay.

Les menus se composaient principalement de sandwiches, hot-dogs, hamburgers, hot chicken, club sandwiches, patates frites, soupe Campbell, petits gâteaux

Vachon et Vaillancourt, café et coca-cola. On y trouvait également des chips à 0,05¢, du chocolat à 0,05¢ ou 0,10¢ la tablette, des cigarettes à 0,37¢ le paquet et de la crème glacée à 0,10¢ le cornet.

On vendait même de la crème glacée molle, une nouveauté dans la région. Le mélange arrivait de la Laiterie Laval de Québec par train dans des bidons qu'il fallait manipuler avec précaution.

Ce restaurant, appelé Café central, était le lieu de rendez-vous de la jeunesse de Clermont et des environs. Selon plusieurs témoignages, nombreux sont ceux et celles qui y ont rencontré leur première blonde ou premier chum et même leur épouse ou mari.



Le cinéma

Coll. SHC

NOTE SUR LE CINÉMA

Le 31 mai 1943, Joseph Fortin, un mécanicien à l'usine Donohue, fait l'acquisition d'un terrain. Quelque temps plus tard, un cinéma (vues animées) ouvre ses portes. Cet édifice devient ensuite la propriété de Louis-Philippe Lapointe (février 1944) puis de Gabrielle Dufour Trudel (septembre 1944). Redevenu propriétaire en 1950, Joseph Fortin vend le cinéma la même année à Anaris Sheehy et Gérard Fournier. Le 27 janvier 1951, Juliette Villeneuve achète le bâtiment sans l'équipement de projection. Joseph Fortin redevient propriétaire de l'édifice le 22 décembre 1952. (C.H.)



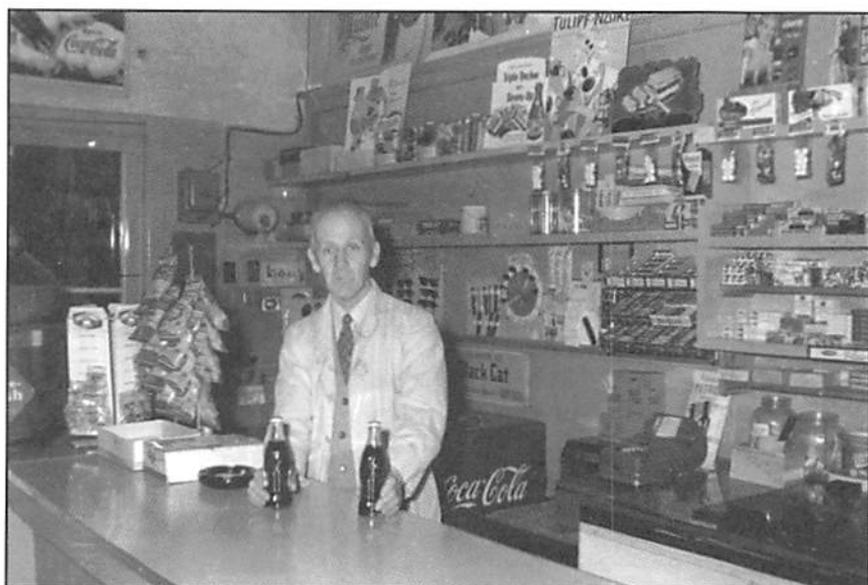
Louis-Germain Tremblay et Yvonne Lapointe

Coll. Denise Tremblay



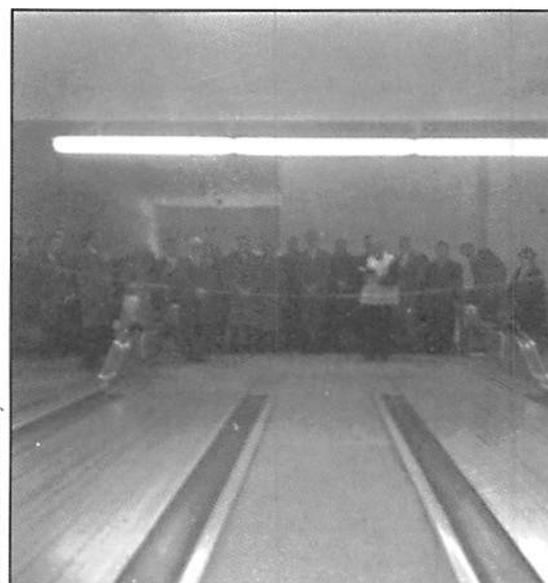
Anne et Denise Tremblay, filles du couple, devant la Centrale du meuble et le Café Montclair

Coll. Denise Tremblay



Louis-Germain dans son restaurant

Coll. Denise Tremblay



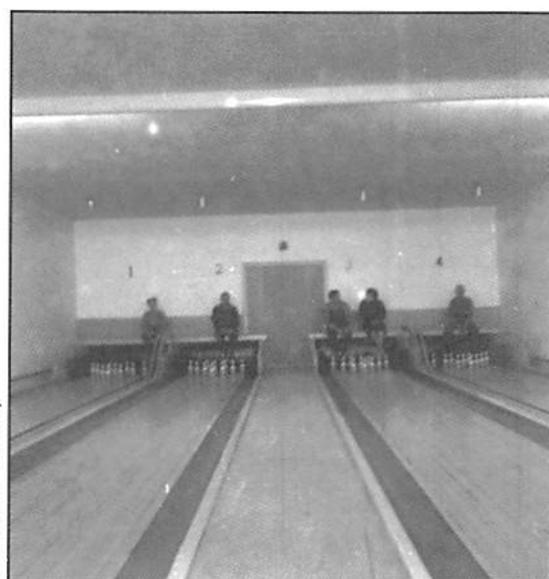
Inauguration de la salle de quilles en février 1962

Coll. Denise Tremblay



La salle à manger du Café central

Coll. Denise Tremblay



Les «planteurs» en service

Coll. Denise Tremblay

Évidemment pour opérer une telle entreprise, on a besoin de personnel. Louis-Germain gérait le commerce et accueillait cordialement la clientèle pendant qu'Yvonne cuisinait et s'occupait de l'administration.

Pour le service, ils engageaient des filles principalement de la paroisse mais aussi des petites cousines de Baie-Saint-Paul, à qui ils offraient le gîte dans leur résidence au-dessus du commerce.

Ils ont également été obligés d'engager un « bouncer » pour contrôler les fauteurs de troubles qui arrivaient saouls et qui se bagarraient.

De l'autre côté de la rue, un autre restaurant ouvre ses portes : le Café Montclair.

Pendant cette période, un loisir devient à la mode à Québec; les salles de quilles poussent comme des champignons. Louis-Germain s'y intéresse et va fréquemment rencontrer les propriétaires.

Après avoir acheté le terrain en arrière du restaurant qui appartenait à son beau-père, Edgar Lapointe, et fait les agrandissements nécessaires, le Centre de quilles de Clermont est inauguré en février 1962.

Fait anecdotique : la cabane d'Alexis le Trotteur était sur ce terrain.

C'est la folie furieuse. Les 4 allées sont réservées presque en tout temps. Des ligues se forment chez les employés de la Donohue. La compétition est vive.

Quelques années plus tard, des ligues mixtes sont organisées ainsi que des ligues féminines.

La plupart des commerçants de Clermont et des environs deviennent commanditaires.

Presque tous les ados des années 1960 ont planté des quilles. Ils étaient payés 0,05¢ la partie alors que les joueurs donnaient 0,25¢.

À deux reprises, ils ont installé des planteurs automatiques. Pendant quelques années, il était possible de jouer soit aux grosses quilles ou aux petites. Plusieurs autres activités étaient offertes : le billard, les machines à boules, un casse-croûte, de la crème glacée molle, etc...

C'était un véritable centre de loisirs géré par l'entreprise privée au cœur de la ville.

Après avoir loué le commerce pendant deux ans à Gérard Cauchon, les propriétaires, aidés de leurs filles, Denise et Anne, reprennent le commerce et le modernisent en faisant installer des planteurs automatiques à cordes. La clientèle reste fidèle mais la tâche s'alourdit pour le couple qui vieillit.

En octobre 1976, Pierre-Paul Turcotte et son épouse, Jocelyne Trudel, achètent le commerce qu'ils continuent à opérer en y ajoutant un service de traiteur. Pendant l'été, ils transforment les allées en salle de réception. Ils organisent des soirées de danse, des noces et ils ont même préparé un brunch-conférence pour plus de 200 personnes, organisé par l'Association libérale de Charlevoix qui recevait un invité de prestige : M. Robert Bourassa.



Photo Pierre Rochette

Le 5 juin 1983, Robert Bourassa lors d'une conférence donnée à la salle de quilles de Clermont

Quelques années plus tard, en août 1986, Jean-Louis et Bruno Crépin prennent la relève. C'est la mode des grosses quilles. En 1987, ils soulignent le 25^e anniversaire par un gros tournoi. Ensuite, Grégoire Tremblay en prend possession en décembre 1988. Ce loisir est tellement populaire que les 4 allées ne suffisent plus à la demande. Il construit alors une autre salle de quilles et l'ancien immeuble devient une salle de spectacles, un mini-putt intérieur pour ensuite être acheté en 2000 par Edgar et Jean-Luc Lapointe qui l'ont loué à l'Unité Domrémy. Il est présentement en rénovation.

ÉPICERIE LAPOINTE DE CLERMONT : 75 ANS D'HISTOIRE !

PAR SERGE GAUTHIER



Coll. Famille Lapointe

René Lapointe et son fils Fernand

Dans les années 1920, la Chute Nairne qui deviendra Clermont en 1935 est encore un secteur très agricole. En ce temps-là, Edgar Lapointe est un cultivateur prospère au cœur même de la localité (aujourd'hui rue Saint-Philippe et rue Lapointe). À partir des années 1930 son fils, René Lapointe, fait le commerce de la boucherie et il vend de la viande un peu partout dans Charlevoix-Est. C'est un homme entreprenant qui achète aussi de nombreuses terres dans la région. À la fin de sa vie, il possède d'ailleurs 11 terres!

Peu de temps après son mariage avec Blanche Bergeron, René Lapointe reçoit de son père le terrain et le bâtiment où l'épicerie sera installée. L'affaire se transige le 23 janvier 1941, ce qui fait exactement 75 ans en 2016. Depuis, l'épicerie a beaucoup prospéré.

À ses débuts, l'Épicerie Lapointe occupe un petit espace de seulement 15 pieds par 30 pieds, soit 450 pieds carrés. En comparaison, en 2016, l'Épicerie et les entrepôts occupent 3200 pieds carrés. Le commerce a été agrandi trois fois depuis son ouverture.

Il faut dire que Clermont a beaucoup changé depuis 1941. À l'époque, raconte Fernand Lapointe qui opère le commerce avec son frère Samuel à la suite de son père René, il y avait environ une quinzaine de magasins et ce dans tous les secteurs de Clermont. L'économie de Clermont, grâce à l'usine de papiers Donohue, connaissait une belle croissance. Étant située proche de la Caisse Populaire (à l'époque de l'autre côté de la rue), l'Épicerie Lapointe se remplissait de clients et de clientes qui venaient d'encaisser leurs chèques. L'Épicerie a, par la suite, connu diverses bannières : GEM et Richelieu, notamment. Si on comptait autrefois plusieurs petites épiceries dans Clermont et ses environs, il n'en demeure plus qu'une seule de cette taille aujourd'hui soit l'Épicerie Lapointe.



Coll. Famille Lapointe

L'épicerie René Lapointe vers 1945

Selon Fernand Lapointe, les produits offerts ont finalement peu varié au fil du temps, sauf peut-être le prêt-à-manger qui connaît maintenant beaucoup de succès auprès de la clientèle. Il y a donc une stabilité certaine dans le domaine mais avec son frère Sam, Fernand Lapointe a aussi investi dans l'immobilier et dans des pourvoiries (notamment sur la Haute-Côte-Nord) afin de faire fructifier ses affaires. Les deux frères ont notamment été à l'origine du marché d'alimentation Métro du centre commercial Place Charlevoix de La Malbaie qu'ils ont opéré durant plusieurs années.



Coll. Famille Lapointe

René Lapointe et sa femme Blanche Bergeron



Coll. Famille Lapointe

Les enfants de René Lapointe devant l'épicerie

En 1964, René Lapointe, fondateur de l'épicerie Lapointe de Clermont, meurt et sa femme Blanche Bergeron devient l'unique propriétaire du commerce. Celle-ci était d'ailleurs une femme d'affaires accomplie depuis les origines de l'Épicerie. Instruite et déterminée, Blanche Bergeron savait compter et, selon son fils Fernand « elle pouvait écrire à un député si elle le voulait ».

Le 29 novembre 1973, Blanche Bergeron vend l'Épicerie Lapointe à ses fils Fernand et Samuel (Sam) Lapointe. Ce sera surtout Fernand qui dirigera l'épicerie et amènera son fils René à suivre ses traces à la tête du commerce familial. Il faut aussi signaler que Fernand Lapointe est le père de deux filles prénommées Guy-laine et Christine. Les affaires sont encore bonnes,

même si aujourd'hui Clermont n'a plus le même élan économique qu'autrefois. René Lapointe, fils de Fernand, note que l'Épicerie est toujours aussi bien située, au cœur de Clermont, demeurant un commerce de proximité très apprécié par la population.

Si Fernand Lapointe se souvient avec nostalgie de l'époque où il vendait de la viande avec son père dans les rangs de Charlevoix avec un camion, il est néanmoins fier de sa réussite et de la solidité de son entreprise même face aux changements économiques vécus au fil du temps. Face à l'avenir, l'Épicerie Lapointe témoigne encore d'une réussite familiale exemplaire sur trois générations et offre un gage de stabilité à une clientèle fidèle tout aussi nombreuse qu'autrefois.



Photo Le Confident

En 1967



Coll. Famille Lapointe

René Lapointe devant son véhicule de livraison

L'ANCIEN MAGASIN JOS. LAPOINTE ET FILS

PAR SERGE GAUTHIER ET CHRISTIAN HARVEY



Coll. SHC

Le magasin Jos. Lapointe (devant une procession de la Fête-Dieu)



Coll. Famille Jos. Lapointe

La cour à bois

L'ancien magasin Jos. Lapointe et Fils constitue une entreprise importante dans l'histoire de Clermont, en affaires pendant plus de 70 ans, entre 1935 et 2008.

Joseph (Jos) Lapointe naît le 14 octobre 1892, à Pointe-au-Pic, du mariage d'Hyppolite Lapointe, agriculteur, et d'Éléonore Tremblay. Il épouse Marie-Eva Audet aux Éboulements le 2 juillet 1923. Le couple aura sept enfants : Lucien, Jeannine, Rolande, Noël, André, Thérèse et Yvon.

Le 25 juillet 1927, Jos. Lapointe achète un emplacement situé sur le bord de la rivière Malbaie. Il quitte Pointe-au-Pic pour s'installer avec sa famille sur ce lot vers 1934-1935. C'est là qu'il établira son commerce.

D'abord un simple comptoir où on peut jouer au billard ou acheter une crème glacée, l'entreprise de Jos. Lapointe devient bientôt un magasin général, une épicerie puis une quincaillerie. Situé à proximité de l'usine de papier Donohue, le commerce de Jos. Lapointe s'est ainsi adapté aux différentes époques.

Le 7 avril 1961, André, Noël et Yvon, fils de Jos. Lapointe, forment la Compagnie Jos. Lapointe et Fils. Jos Lapointe meurt le 8 mars 1965, mais l'entreprise familiale poursuit ses activités jusqu'en 2008. Le 14 mai 2015, le site est acquis par la Ville de Clermont qui en fait un parc.

Ainsi, le long de la rivière Malbaie, passent les générations d'hommes et de femmes, mais le souvenir de l'entreprise Jos. Lapointe et Fils survit encore dans la mémoire de la population de Clermont.



Coll. Famille Lapointe

À gauche, le magasin, à droite, la résidence de Jos. Lapointe

Jos. Lapointe devant son magasin vers 1940



Coll. Famille Lapointe

AU COEUR DE LA VALLÉE DES PROPHÈTES : LA NOMINATION HISTORIQUE DU MONT ÉLIE

UN ARRIÈRE-PAYS VISITÉ

PAR CHRISTIAN HARVEY ET SERGE GAUTHIER

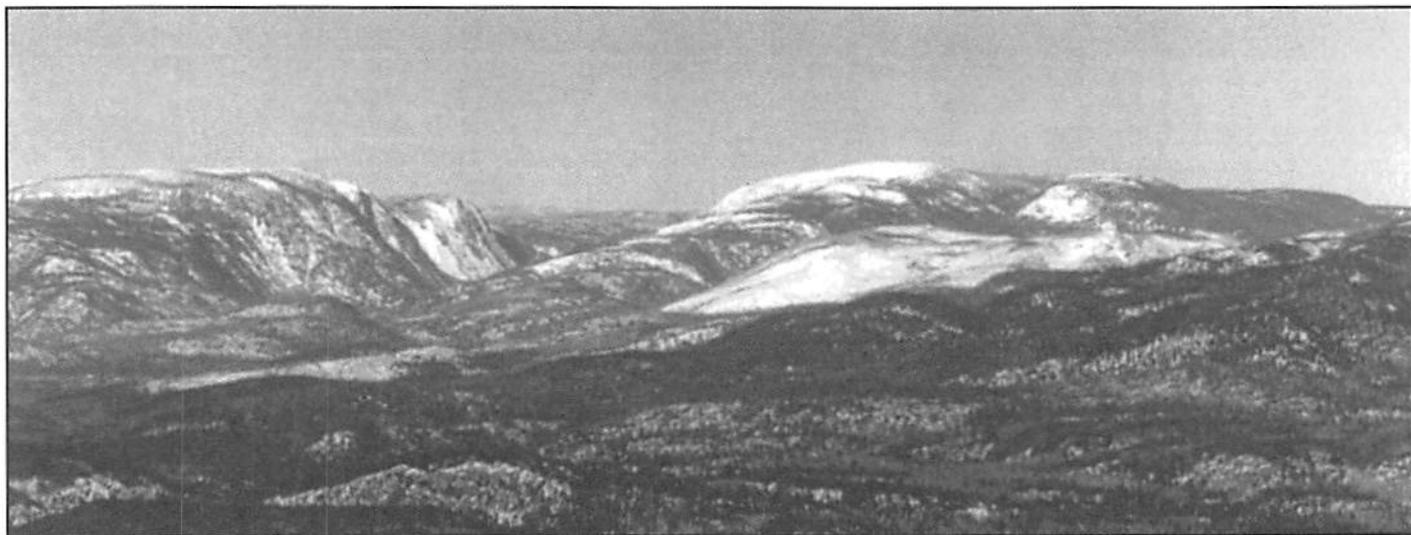


Photo Guy Godin

À droite, le mont Élie

Il existe encore des endroits à découvrir. Même dans ce Charlevoix qui semble être très fréquenté depuis bien longtemps, il se trouve pourtant encore des endroits pour rêver, tout particulièrement dans l'arrière-pays. Des « hommes de bois » ont parcouru depuis longtemps cet arrière-pays charlevoisien. En fait, l'histoire du mont Élie est restée quasi secrète. Presque indicible, un peu cachée. Et pour cela le mont Élie s'inscrit aujourd'hui au coeur de cette « Vallée des Prophètes » encore méconnue et si riche du puissant symbole incantatoire de l'avertissement. Dans un pays marqué par l'univers grandiose du draveur littéraire de Félix-Antoine Savard, les montagnes contiennent en partie le message prophétique du grand Menaud. Le Prophète qu'il est, avertit comme dans la Tradition et parle plus loin que les générations furtives souvent sans mémoire. Le mont Élie dépasse le regard et s'élève haut ; son appel est bien plus puissant encore que nous pourrions même le croire. Nous tenterons maintenant d'en déceler les sources, les origines, de saisir le sens profond de la perpétuation de sa nomination.

Le mont Élie : une place dans l'histoire

Le mont Élie constitue un élément d'un massif rocheux situé au nord de la Ville de Clermont, dans la MRC de Charlevoix-Est, dont la section la plus haute s'élève à 1 038 mètres. Son versant ouest se situe dans le Parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie et, à

l'est, dans la ZEC Lac-au-Sable. Il fait face, de l'autre côté à la coulée de la Grosse Épinette, au mont Isaïe-Jérémie, haut de 1 048 mètres.

Probablement escaladée par les arpenteurs Nicolas Andrews en 1830 et W.H.A. Davies en 1835, à la recherche d'une voie de passage terrestre vers le Saguenay, la montagne ne semble pas avoir été désignée sous un nom particulier aux 19^e ou au début du 20^e siècles. Il faut attendre le développement d'une entreprise à vocation touristique pour que cet élément de l'imposant massif rocheux trouve une désignation.

Élie Dufour et la création du Club Saint-Étienne des Monts

Le toponyme mont Élie renvoie directement au prénom d'Élie Dufour (1905-1992), un guide actif dans le secteur plus particulièrement celui du lac à l'Islet (aujourd'hui lac à l'Est) au début des années 1930. Né le 4 décembre 1905 dans le rang de Chiguère à Sainte-Agnès (il a cependant été baptisé en la paroisse catholique de Saint-Hilarion), Élie Dufour vient s'installer avec sa famille quelques années plus tard dans le secteur de la Chute à La Malbaie (aujourd'hui Clermont) au moment où une usine de pâte mécanique est en construction. Il occupe tout au long de sa vie des emplois comme guide, trappeur et ouvrier à l'usine Donohue de Clermont. Il décède en 1992. Au cours de son existence, Élie Dufour

entre en relation avec un personnage important de l'histoire régionale et québécoise soit l'abbé Félix-Antoine Savard.



À gauche,
Élie Dufour

Coll. Mathias Dufour

À partir de 1929, le vicaire Félix-Antoine Savard (1896-1982) vient célébrer la messe à la Chute. Il obtient le 17 septembre 1931 la formation d'une nouvelle paroisse où il occupe le poste de curé : Saint Philippe de Clermont. C'est dans le presbytère de cette paroisse qu'il rédige son célèbre roman *Menaud maître-draveur* paru en 1937. Vers 1931-1932, Élie Dufour, l'abbé Félix-Antoine Savard et Louis-Philippe Dufour (1899-1979) – protonotaire et futur initiateur de l'entreprise *La Poullette Grise* – construisent un chalet en bois rond à la décharge du lac à l'Islet. Savard se souvient de ce bâtiment dans son *Journal* :

« J'ai visité les lieux de ce premier camp que nous avons construit vers les années 30. Il s'est effondré sous le toit qui se voit encore. Le bâti de ces camps anciens étaient des poteaux de coins ou à queue d'aronde. On les calfatait de mousse. Les chevrons de la toiture étaient recouverts d'écorces de bouleaux, soigneusement tuilées, et sur lesquelles on posait une couche de terre retenue par des barrotins. Ces toits forestiers, ingénieux se garnissaient bientôt de mousses, devenaient chapeaux fleuris de cornouillers, de clintonies, d'épilobes...¹ »

Lieu de délasserment, certes, mais il se trouve surtout au coeur de cette aventure le désir de tirer parti de l'activité touristique existante dans la région. Non loin de là, Joseph « Piton » Desbiens s'était d'ailleurs construit un chalet au Premier lac des Marais vers 1927 avant de « truite » ce lac afin d'attirer des touristes en visite dans la région notamment au Manoir Richelieu². Un

exemple qu'a voulu sans doute imiter le trio nommé plus haut en créant - sans charte officielle au départ - le Club Saint-Étienne des Monts (à noter la référence à « saint Étienne », le patron de la paroisse de La Malbaie). Dans ses mémoires enregistrées en 1985³, Élie Dufour raconte les motivations à l'origine de l'aventure :

« En parlant du Club des Monts, c'était notre grande question, notre ambition, d'après l'abbé Savard, Louis-Philippe Dufour aussi ils disaient qu'ils allaient faire de la nouvelle argent avec ça, surtout avec les touristes. »

Une publicité tirée du dépliant touristique *Murray Bay and Vicinity. Guide touristique de Charlevoix-Est* de 1934⁴ nous présente cette offre unique. Élie Dufour invite les amateurs à une activité de chasse ou de pêche « à la GROSSE TRUITE » dans l'un des 15 lacs du Club Saint-Étienne des Monts. De même, le visiteur peut y pratiquer une activité d'alpinisme sur les hauteurs s'élevant entre « 2-3000 » pieds d'altitude. Le tout est offert à un « prix raisonnable ».

Lac vu du Mont Elie A lake from Mount Elie

Chasse et Pêche Hunting & Fishing
CLUB ST-ETIENNE des MONTS

15 LACS Altitude : 2-3000 15 LAKES

<p>BONS CHALETS</p> <p>Excursions de pêche à la GROSSE TRUITE d'une semaine et plus à travers la plus belle forêt de Charlevoix.</p> <p>ALPINISME</p> <p>Surtout: Prix raisonnables.</p> <p>S'adresser à:—</p>	<p>GOOD CAMPS</p> <p>Big Trouts. Fishing parties and excursions of a week or more organized. Most beautiful sceneries in the Province.</p> <p>ALPINISM</p> <p>Most reasonable rates.</p> <p>Apply to</p>
--	--

Elie Dufour

CHUTE NAIRN, LA MALBAIE.

Tel. Nos. 249 — 36 — 167H

1. Félix-Antoine Savard. *Journal et souvenirs*. Volume 2. Montréal, Fides, 1973. p. 247.
2. Christian Harvey et Serge Gauthier. « Le chalet Donohue au Deuxième lac des Marais : une mémoire retrouvée », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 66 (Septembre 2010) : 10.

3. Fonds Mémoire d'anciens, Archives de la Société d'histoire de Charlevoix, Élie Dufour enregistrement effectué en 1985.

4. Document manuscrit déposé aux Archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

Au fil des années, le projet rencontre toutefois un succès mitigé selon Élie Dufour :

« Je discutais un peu autrement, les touristes quand ils auront vu une fois, ils ne viendront pas deux fois, on pourra pas faire de clientèle, c'est trop loin, les chemins sont trop vilains, puis on n'a pas assez d'argent pour réparer les chemins. L'abbé Savard qui avait un courage terrible, il me dit : "Ah tu vas voir, ça va marcher, on va aller voir Mme Cabot, elle ne sait quoi faire de son argent puis elle peut peut-être bien avoir un peu d'octroi de terres et forêts, on ne le sait pas." Il nous remontait le moral. Mais dans la profondeur de mon idée, dans le temps, c'était trop loin. La chasse et la pêche était abondante, mais c'était trop loin. J'ai parlé de Louis-Philippe Dufour, c'est le fondateur de la Poulette Grise, qui est aujourd'hui une industrie importante, mais dans ce temps-là, il commençait, il était d'abord protonotaire, il avait besoin de son salaire, il ne pouvait pas dépenser de l'argent pour bâtir des chemins pour aller si loin, M. Savard pas plus, puis moi encore moins. Alors c'est ce qui môtait de l'enthousiasme. On n'a pas fait d'argent non plus, on a peut-être pas tout perdu, mais on n'a pas fait d'argent. »

Le 26 septembre 1935, le Club des Monts Inc. obtient une incorporation officielle. Le tout est accordé à Louis-Philippe Dufour, Félix-Antoine Savard, Lorenzo Duchesne, Raymond Dufour et René Vézina. Le nom d'Élie Dufour n'apparaît pas à l'acte. Sa participation à l'entreprise se limitait sans doute, comme son fils Mathias Dufour le note, à un simple « travail de bras⁵».

Une histoire de cassette

Autour de la nomination du mont Élie, on retrouve diverses versions d'une forme de cérémonie officielle où l'appellation est finalement donnée à la montagne. Selon Élie Dufour, l'événement se serait produit de cette manière :

« Il [Frank Power⁶] était resté une quinzaine de jours, c'est lui qui a pris l'initiative avec les autres de baptiser la montagne le mont Élie avec une espèce de tas de pierres. Je n'y étais pas allé, à la montagne, cette journée-là. J'étais resté avec le juge [Noël] Belleau⁷, il était resté au camp, il était assez âgé, et j'en avais

envoyé deux autres avec eux. Ils avaient monté sur la montagne, je les avais sollicités, je leur avais dit : "Allez voir comme c'est beau, c'est bien plus beau qu'en avion. On voit loin dans tous les coins, on voit les vapeurs d'industrie du Petit Saguenay, la grande croupe de montagne fleuve-Saguenay, on voit la côte sud". En effet, ils avaient monté là, le terrain était très beau à marcher partout. Vous avez seulement qu'à vous diriger vers les hauteurs, ils s'étaient pris un lunch puis de l'eau, je leur avais dit qu'il n'y avait pas d'eau là. Il y avait le garçon du juge Belleau, un jeune avocat qui avait voulu monter. Puis après qu'ils furent partis, au bout d'une heure et demie, ils nous avaient crié de la montagne, le juge avait des longues-vues. Il avait regardé, il nous faisait signe avec leurs bras. Le garçon du juge me dit : " M. Élie, montez donc avec moi, je vais y aller." J'ai dit : " Ça me le dit pas beaucoup, je ne voudrais pas laisser les bâtisses trop longtemps, mon frère qui est là-bas peut peut-être bien y aller." Il me dit qu'il était content. Ils sont partis tous les deux. Pour les rejoindre plus vite, c'est d'aller plus droit dans la montagne, eux-autres avaient fait sur le détour pour monter moins à pic, ils s'étaient rendus sur le dessus de la montagne. Là, après qu'ils soient venu luncher, ils avaient ramassé un tas de pierres, ils avaient une boîte de cigarettes, les cigarettes se vendaient en cinquante dans des boîtes de tôles, puis Frank Power de ce qui m'ont raconté dans ce temps-là, après qu'ils soient redescendus, m'ont dit qu'ils avaient baptisé ce mont-là, le mont Élie. Ils avaient tous signé leur nom sur un papier sur une boîte de cigarettes, et ils l'avaient mise sur une pierre avec un tas de pierres par-dessus, et ils m'avaient dit ça. »

En 1975, Mgr Félix-Antoine Savard dans son *Carnet* reprend cette histoire d'une boîte de cigarettes qui devient alors une « cassette » :

« Et il y a ce mont Élie, ainsi nommé par le chasseur (et braconnier) Élie Dufour avec qui j'étais monté là-haut. C'était en juillet et nous trouvâmes un banc de neige qui bravait le soleil. Je déposai là une petite cassette où étaient noms et dates. Mais l'an dernier [i.e. 1974], une équipe de jeunes Letarte et De Blois, conduite par l'abbé Fidèle ne l'a pas retrouvée.⁸»

Son fils, Mathias Dufour, au gré des informations collectées auprès d'autres membres de sa famille, offre une autre version de l'histoire :

5. Entrevue 1^{er} avril 2016. Archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

6. Joseph Francis (Frank) Gavan Power (1918-1973). Né à Montréal, il fut avocat et député libéral sur la scène fédérale de 1955 à 1958.

7. Noël Belleau (1879-1963). Né à Lévis, il poursuit une carrière comme avocat avant d'être nommé en 1933 comme juge à la Cour supérieure du Québec.

8. Félix-Antoine Savard. *Carnet du soir intérieur*, Volume 1. Montréal, Fides, 1978. p. 68.

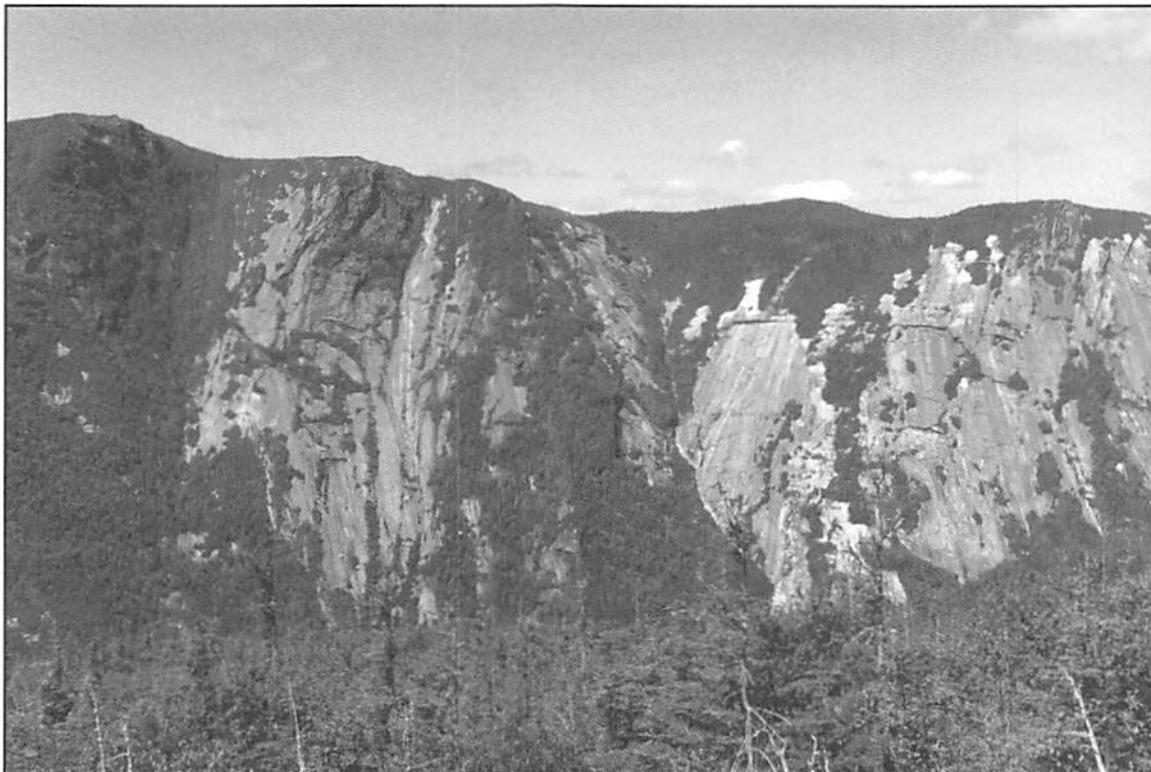


Photo Guy Godin

Le mont Isaïe-Jérémie

« Un moment donné, il y avait Philias Dufour et Osias Dufour, ils étaient 4 ou 5, je ne sais c'est qui les autres. Ils sont montés et ils ont pris une cassette de cigarettes, probablement celles de 50 cigarettes en métal. Et là, ils ont écrit : " Nous nommons ce mont-là, le mont Élie ". [...] Par la suite, le curé Savard a dit : "On va le nommer à ton nom ". »⁹

Qui dit vrai ? Et quelle est la place réelle de Félix-Antoine Savard dans cette nomination ? Au fond, l'affaire importe peu concernant cette cérémonie de nomination. Nous savons que le nom était déjà utilisé en 1934 dans la publicité du Club Saint-Étienne des Monts où on peut y lire « Lac vu du Mont Élie ». La véritable officialisation du nom, en fait, se déroule ainsi comme le raconte Mathias Dufour : « En 1936, mon père a parlé de cela [nomination mont Élie] à des arpenteurs, notamment [Germain] Castonguay, pour qui il travaillait et qui l'ont indiqué sur une carte. ¹⁰ » Nulle part dans ses écrits, Savard n'affirme être à l'origine de ce nom. Toutefois, Mathias Dufour indique que « le seul endroit où le curé Savard indique la chose, c'est dans la dédicace de ma copie de Menaud soit « Que j'ai nommé le mont Élie en l'honneur de ton père. » C'est la seule place où il l'indique d'une manière nette. ¹¹ »

Il faut probablement entendre que Félix-Antoine Savard a peut-être fait pression auprès des autorités afin que le nom soit officialisé auprès du Gouvernement du Québec chargé de la toponymie officielle. Quoiqu'il en soit la fameuse « boîte de cigarettes » ou « cassette » ne fut jamais retrouvée bien que Mathias Dufour et le philosophe Guy Godin aient tentés eux-aussi de la retrouver, mais sans succès, à la fin des années 1990¹². En fait, cette histoire devient un peu légendaire et contribue encore au mystère symbolique de la nomination du mont Élie. Qui sait peut-être est-il encore possible de tenter de la retrouver même de nos jours ?

Du guide jusqu'aux prophètes

Les années passent et le territoire est maintenant fréquenté par une nouvelle génération de visiteurs qui ont perdu le souvenir de ce fameux Élie Dufour. Des membres de la Fédération québécoise de la montagne explorent le secteur au début des années 1970. Jean Sylvain et André Robert, peut-être d'anciens élèves des collèges classiques, décident de nommer la montagne voisine du mont Élie, le mont Jérémie-Isaïe.

Croyant que le nom de la montagne réfère simplement au prophète Élie, ces derniers le mettent en compagnie de deux autres prophètes de l'Ancien Testament en l'occurrence Jérémie et Isaïe en nommant ainsi une

9. Entrevue 1^{er} avril 2016.

10. Idem

11. Idem

12. Idem

montagne avoisinante. Une première voie d'escalade s'ouvre en 1970, La Diagonale, sur ce mont Jérémie-Isaïe. Quelques décennies plus tard, en référence à la toponymie du secteur, l'organisme La Traversée de Charlevoix aménagera un chalet à partir de la Vallée des Prophètes du mont Élie appelé l'Abri des Prophètes¹³. Nous sommes donc passés d'une référence à un guide à celui des Saintes Écritures, mais aussi d'une toponymie populaire issu de la population locale référant au nom d'un individu à une toponymie élitiste instaurée par des lettrés aux références culturelles bien plus larges. En ce sens, cette référence à la « Vallée des Prophètes » n'est certes pas farfelue. Les Québécois d'hier prénommaient leurs enfants du nom de personnages issus de la tradition biblique comme celui du prophète Élie. Mais, en fait, le prophète est celui qui annonce la venue de Yahvé et interprète sa parole dans l'Ancien Testament (Livres des Prophètes).

Mais qui était donc ce prophète Élie? Guy Godin nous présente ce qu'il appelle son « C.V. » :

« Neuf siècles avant le Christ, au temps où le temple de Salomon vivait de sa gloire pendant que le pays divisé en deux (Juda et Israël), paraît Élie le Tishbite, à qui Yahvé avait donné le pouvoir sur les eaux et le feu du ciel avec la mission de punir le roi Achab de son impiété : il avait introduit dans le royaume le culte de Baal, dieu de son épouse sidonienne Jézabel. Pendant la sécheresse qu'il avait commandée, le prophète fut nourri soir et matin par un corbeau. À une veuve qui avait partagé avec lui ses dernières provisions, il promit que sa jarre de farine et sa cruche d'huile ne se videraient pas avant le retour de la pluie. Il remporta un concours avec les prophètes de Baal sur le Mont Carmel, inondant les sacrifices préparés pour Baal et appelant le feu du ciel pour consumer le sien. Invité à une rencontre avec Yahvé sur le mont Horeb (Sinai), il fut témoin de la puissance divine par un ouragan, un tremblement de terre et un feu, avant de trouver la présence de Yahvé dans une brise légère. Il termina sa carrière emporté par un char de feu descendu du ciel...¹⁴ ».

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'explication sur l'origine du toponyme mont Élie par la Commission de toponymie du Québec fasse référence au prophète Élie. Soulignons, à ce chapitre, le travail de Guy Godin, marcheur de l'arrière-pays et membre de la Société d'histoire de Charlevoix, qui a été un amoureux passionné de cette montagne splendide et symbolique.



Coll. Mathias Dufour

La tour à feu du mont Élie

La Tour à feu

C'est à partir de 1907 que les rapports du gouvernement du Québec marquent un intérêt pour la construction de tours à feu, une structure qui permet la détection des incendies dans les forêts¹⁵. Ces bâtiments sont évidemment construits sur les plus hauts sommets afin de permettre de voir un maximum de territoire. C'est après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) que la plupart des tours à feu sont érigées. La tour à feu, construite tout en bois sur le mont Élie, date fort probablement de cette époque. Le chalet du gardien était situé à moins d'un kilomètre près du Lac à la Gironde. La tour a été détruite en 1980.

Le verglas de novembre 1969

De septembre à novembre 1965, les deux premières lignes de distribution de 735 kwh au monde, une invention québécoise, sont progressivement mises en service afin d'acheminer l'hydroélectricité produite par le projet Manic-Outardes vers la région de Montréal¹⁶. Les tours construites à cette occasion passent à peine à quelques kilomètres à l'intérieur des terres dans la région de Charlevoix, à proximité du fleuve Saint-Laurent, et sont visibles à partir de la route 138 particulièrement dans le secteur de Saint-Cassien des Caps (Petite-Rivière-Saint-François). Avec une demande toujours croissante d'électricité, une nouvelle ligne d'une longueur de 400 kilomètres est mise en construction quelques années plus tard devant relier les postes Mi-

15. <https://www.mffp.gouv.qc.ca/forets/fimaq/feu/fimaq-feu-historiquedetec.jsp>

16. Voir texte de Christian Harvey, « Barrage Daniel-Johnson et centrale Manic 5, symboles de la modernité québécoise » : Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française.

13. Guy Godin. « La Vallée des Prophètes », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 50 (Octobre 2005) : 15.

14. *Idem.*, p. 16



*La ligne de 735 kwh
dans le secteur
du mont Élie*

Photo Guy Godin

coua et Laurentides situés dans un secteur proche de la Ville de Québec. Contrairement à 1965, les autorités d'Hydro-Québec décident d'ériger les nouvelles tours à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres. Ce choix tant économique que stratégique, amène toutefois la société d'État à faire passer la ligne de 735 kwh dans le bouclier laurentien dans des secteurs où les sommets dépassent les 1000 mètres, comme le mont Élie, où la météo peut s'avérer parfois tourmentée. Le pire survient dans la semaine du 6 au 13 novembre 1969 quand une tempête de verglas frappe la Côte-Nord et Charlevoix.

Le député de Charlevoix de l'époque, Raymond Mailoux, intervient à l'Assemblée nationale du Québec afin d'obtenir plus d'informations sur l'incident. Lors de la séance du 15 novembre 1969, les dirigeants d'Hydro-Québec viennent faire état des dommages :

« Dans la soirée du 12 novembre 1969, M. Olier Lafond [...] rapportait à l'Hydro-Québec l'effondrement d'un certain nombre de pylônes de la troisième ligne à 735 kwh en construction. [...] Les manchons de glace qui se sont formés sur les conducteurs le long de trois courtes sections de la ligne dans le comté de Charlevoix, à 25 milles [40 km] environ au nord-est de La Malbaie, avaient un diamètre de 8 pouces [20 cm], ce qui, même sans vent, infligeait à la ligne des charges de beaucoup supérieures aux limites de sa capacité. [...] En plus des 28 pylônes perdus, deux autres pylônes ont été avariés et les conducteurs ont été entièrement détruits sur une distance totale de 10 miles. Les pertes s'établissent à \$1,800,000. ¹⁷ »

Un nouveau tracé est par la suite établi sur l'autre versant de la montagne. Dans son rapport à l'Assemblée nationale du Québec, en date du 9 décembre 1969, le président d'Hydro-Québec, Roland Giroux annonce « [qu'il] y a quelques jours, nous avons mis en service la ligne de 735,000 volets qui va de Micoua jusqu'au poste des Laurentides, près de Québec, une distance de 250 milles [400 km].¹⁸ » Il s'agit ici d'un verglas semblable à celui survenu trente ans plus tard en 1998 dans plusieurs régions québécoises, mais à cette occasion Charlevoix fut épargné et les tours situées autour du mont Élie ne connurent aucun dommage.

Conclusion : à l'appel des Prophètes

Secteur jadis isolé, le mont Élie est désormais bien plus accessible. Lié à une volonté de développement touristique dès les années 1930 autour d'Élie Dufour, le mont Élie est désormais un potentiel touristique plus facilement exploitable. Au cœur de la « Vallée des Prophètes » sa nature sera cependant toujours d'être farouche et éloigné. Dans l'esprit même des Prophètes, il faut ici entendre un appel à conserver les lieux dans leur inaltérable pureté. Trop de paysages de Charlevoix et d'ailleurs ont subi des dommages suite à des exploitations touristiques intensives. Devenu touristique certes, le mont Élie doit aussi être un lieu préservé. Les Prophètes le gardent jalousement au cœur de cette Vallée en leur honneur et ils invitent ainsi les visiteurs à se recueillir, à chercher la paix tout en gardant ce secteur éternellement empreint de son cadre naturel profondément attirant et inspirant.

17. Débats de l'Assemblée nationale (Lundi 15 décembre 1969) : 4247-4248.

18. Débats de l'Assemblée nationale (Mercredi 9 décembre 1970) : B-1755-B-1756.



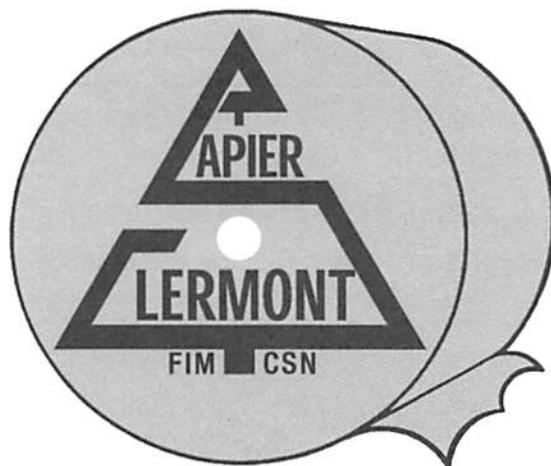
Ville de **CLERMONT**

Entente
de développement culturel
de la MRC de Charlevoix-Est



*Culture
et Communications*

Québec 





Desjardins
Caisse de Charlevoix-Est

Coopérer pour créer l'avenir

Siège social

130, rue John-Nairne
La Malbaie (Québec) G5A 1Y1
418-665-4443
Télécopieur : 418-665-4888

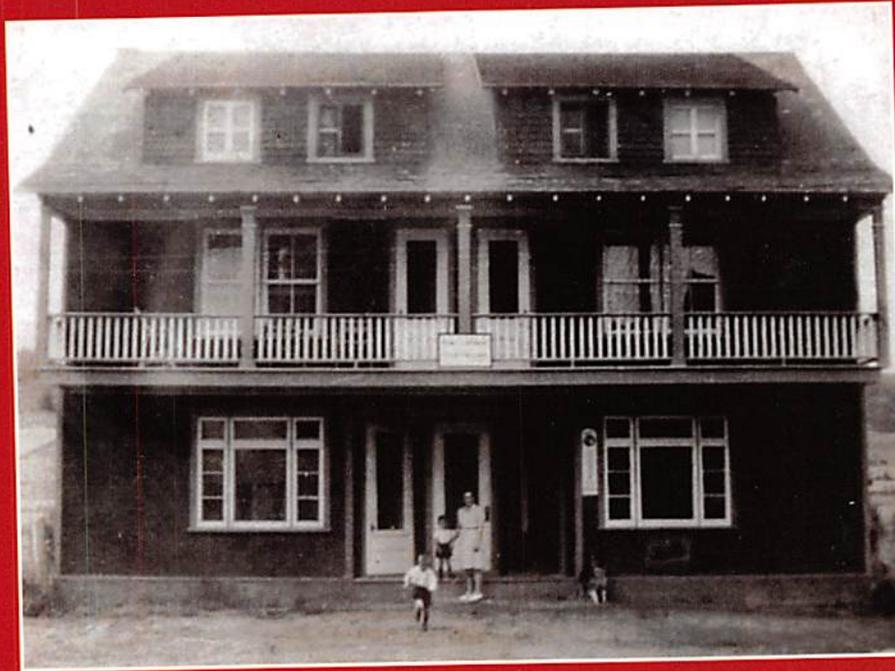
- **Centre de services**
Baie-Sainte-Catherine
Télec. : 418-237-4255
- **Centre de services**
Notre-Dame-des-Monts
Télec. : 418-439-4912
- **Centre de services**
Saint-Fidèle
Télec. : 418-434-2391
- **Centre de services**
Cap-à-l'Aigle
Télec. : 418-665-2371
- **Centre de services**
Pointe-au-Pic
Télec. : 418-665-6447
- **Centre de services**
Saint-Hilarion
Télec. : 418-457-3882
- **Centre de services**
Clermont
Télec. : 418-439-3984
- **Centre de services**
Saint-Aimé-des-Lacs
Télec. : 418-439-4634
- **Centre de services**
Saint-Siméon
Télec. : 418-638-5390

Une équipe à votre service

www.desjardins.com/caisse-charlevoix-est

ÉPICERIE RENÉ LAPOINTE ET FILS

46, rue Lapointe (Clermont)



Vers 1945



Aujourd'hui

DEPUIS 75 ANS
Toujours présents
pour notre fidèle clientèle !